incorporée, et de soixante hommes de la division de Beauharnais, le tout sous le commandement du lieutenant-colonel McDonell. Ce fut à cet officier distingué que le lieutenant-colonel De Salaberry confia le soin de la défense de l'abatis. On poussa des piquets à deux milles plus avant qu'on avait encore fait; la journée se passa dans l'attente d'une seconde attaque, mais nul ennemi ne se montra. Ses piquets étaient postés de telle sorte qu'une vingtaine d'hommes tombèrent entre nos mains sur la rive droite de la rivière. On trouva aussi, sur cette même rive, une grande quantité de fusils, de tambours, de havresacs, de provisions, etc. Tout indiquait fortement dans quel désordre l'ennemi avait été jeté et avait effectué sa retraite. Nos troupes enterrèrent plus de 40 de leurs gens, outre ceux qu'ils enterrèrent eux-mêmes, et parmi lesquels se trouvaient deux ou trois officiers de distinction. On trouva deux chevaux morts sur la rive gauche, et l'ennemi emmena dans des charriots plusieurs de ses blessés de ce côté de la rivière.

Le 28 au matin, le capitaine Lamothe, avec environ 150 sauvages, alla reconnaître l'ennemi, qui, suivant le rapport du colonel Hughes, des ingénieurs, avait abandonné son camp le jour précédent. Un parti des miliciens de Beauharnais, soutenu par le capitaine Debartzch, brûla et détruisit les ponts nouvellement érigés à un mille de l'ennemi, qui avait transporté son camp à environ une demi-lieue de *Piper's Road*, c'est-à-dire à environ deux lieues de sa première position. Le capitaine Lamothe pénétra dans le bois avec ses sauvages, et malgré l'infériorité de sa force, cet officier actif et zélé engagea un combat partiel avec l'ennemi, qui eut un homme tué et sept blessés.

Le 30, un parti de chasseurs sauvages, sous le capitaine Ducharme, donna avis que l'ennemi avait, le 29, abandonné son camp à *Piper's Road* dans le plus grand désordre, et était sur le chemin des Quatre-Fourches.

Ici finit l'expédition du général Hampton contre le Bas-Canada. Je me suis étendu dans la description de la scène du combat, de la position et des mouvements des troupes engagées, sans craindre de lasser la patience du lecteur. Sur un tel sujet, l'attente empressée d'un public canadien recherchera naturellement avec anxiété toute espèce d'information, et dans un démêlé aussi difficile et aussi mémorable, il n'est pas